

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[29. Paris, Jeudi 14 juin 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

29. Paris, Jeudi 14 juin 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-06-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4182, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

29. Paris jeudi 14 juin 1855

Molé est arrivé hier, il est venu chez moi le soir. Il va je crois faire une course en

Allemagne ; à Bade à ce qu'il dit, pour 15 jours ou trois semaines. Une idée toute nouvelle et drôle, pour lui qui prétendait qu'il ne se réunirait plus & qu'à notre âge, il faut surtout rester tranquille. Il a très bonne mine.

Le duc de Broglie aussi est venu hier soir, il part Samedi. Il veut revenir pour la séance. Tout le monde s'étonne que je ne fasse rien de mon été. Je crois que j'en suis étonné moi même. Mais il m'est impossible de me décider, je ne puis pas me tirer de mon repos.

Je tousse toujours. Oliffe dit que je ne me guérirai pas de cela. Il craint pour moi l'hiver prochain, et a l'air bien décidé de me le faire passer à Nice ! Belle perspective ! Je tourne à la mélancolie ; je ne le montre pas, mais je le sens.

Il n'y a toujours pas de nouvelle. au palais des Carrera loge Tuileries. Je crois qu'ils vont partir sous peu de jours. Voilà ma lettre aujourd'hui ! Il ne vaut guère la peine de vous l'envoyer. Je vous dis adieu, parce que je suis triste.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 29. Paris, Jeudi 14 juin 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-06-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6663>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

qu'il y eût nécessité de se décider. La sagesse
des hommes devant bien rarement la
nécessité.

Voilà plusieurs des journaux anglais déjà
décidés à vous demander une large indemnité
de guerre quand vous serez bien battus. Si cette
Idée s'établit, elle peut devenir un gros embarras.
Les publicistes démocratiques sont très enclins à
accueillir cette espérance de récupérer quelque chose
de ce que la guerre leur a coûté. Dans ma très
petite campagne contre le Maroc, j'ai eu grand
peine à me faire pardonner d'avoir fait la
paix sans exiger une indemnité de guerre. Il
est vrai que j'avais affaire à des Chambres. Mais
il y en a à Londres, et elles pourroient bien
avoir la même fantaisie.

10 heures.

Notre n° 29 est triste et mélancolique. Enfin
vous causez bien vite. J'espère que l'homme
maintiendra son effort. Si vous avez, par le chatel
ou autre, quelque moyen indirect de le
encourager, ce sera peut-être utile. Adieu, Adieu.

4182
29/. Paris jeudi 14 juin 1855.

Mali' est arrivé hier, et
est venu chez moi le soir.
il va si bien faire une course
en Allemagne; à Paris à en
qu'il dit, pour 15 jours ou
trois semaines. une idée
très nouvelle et drôle, pour
lui qui prétendait qu'il en
se retournerait plus à qu'il
sente à, il faut surtout rester
tranquille. il a été bien bien
l'homme de Paris aussi un bon
hier soir, il part samedi. il
va se remettre pour la semaine.
tout le monde s'étonne qu'il

ne faire rien de mon côté. j'
crois que j'en aurai encore un
seul. mais il m'est impossible
de me décider, j'en ferai pas mes
tires de mon côté.

j'aurais toujours. Ouf! d'at
que j'en aurai guère par de là.
il vaient pour moi l'hiver
prochain, et at'ait bien d'at
de me le faire passer à Nieu!
belle perspective!

j'aurais à la circulation,
j'en ai un autre par, mais j'
le suis.

il n'y a toujours par de
nouveau.

au Palais des
Cassini a l'off. de l'industrial

j'aurais que ils vont passer
sont grand jour.

voilà une lettre aujourd'hui
il en faut pour la peine de
vous l'envoyer

j'aurais de l'air, par
que j'en ai toute. J.